

Les esprits courroucés de Stani NITKOWSKI

Naguère, ce que l'on voyait surtout, tout de suite et très intensément, dans les dessins de Stani, c'étaient les yeux et les dents. Petites dents innombrables, acérées et serrées, petits yeux denses et hargneux, quelques griffes aussi, impatientes, avides, en somme tout l'attirail offensif de la fouine enragée.

A présent, on ne peut pas dire que la population nitkovksienne se soit calmée, non, pas vraiment, mais elle ne montre plus les dents.

En revanche, que de poils !

Partout ce ne sont que barbes, moustaches, chevelures hirsutes, coiffées à la nitroglycérine. Une énorme transe capillaire, un sabbat de toisons tétanisées.

Au point que les premiers dessins que j'ai pu voir de cette nouvelle série m'ont donné l'impression d'avoir été consacrés aux ultimes spasmes de fureur et d'agonie de Raspoutine le terrible, après le poison, le poignard et le revolver du Prince Youssouпов.

Si l'on s'en tient à la symbolique classique, cette disparition de la dentition au profit d'un surdéveloppement du système pileux indiquerait une diminution de l'agressivité corrélative à un accroissement de la force. Que l'on se souvienne de Samson à qui Dalila coupa l'abondante chevelure pour le priver de sa colossale puissance, ce qui ne l'empêcha d'ailleurs point de faire crouler, en un dernier accès de rage, les colonnes du temple de Dagon.

Raspoutine, Samson, deux figures, entre mythe et histoire, de la plus grande colère humaine. Elle semble bien, de prime abord, être le vrai noyau de cette œuvre entre toutes exaltée.

Et pourtant...

Pourtant il n'est ici question, finalement, que d'atteindre à une immense sérénité.

Les occasions de fureurs ne manquent pas, en ces jours. Lorsque cela vient, quand on commence à sentir se former ces ouragans de sainte fureur contre la trop générale imbécillité, alors, très vite, regarder un dessin de Stani apporte apaisement immédiat. Toute colère est alors bue, absorbée, résorbée, du plus simple fait qu'en matière d'affrontement il est impossible de faire plus frénétique.

Cela fait penser à autre chose. On s'étonne souvent des démons horribles, écorchés et tortionnaires, de l'iconographie du bouddhisme tibétain. Comment la spiritualité la plus paisible, pacifique et pacifiante qui soit peut-elle livrer à nos regards, proposer même à notre contemplation un tel pandemonium d'entités hargneuses, acharnées, cannibales, écorchées et dépeceuses ? L'immense colère a déjà été jouée, vécue, représentée, assumée pour nous.

Quelqu'un s'en est chargé. Et au-delà de ce qu'on aurait pu.

Job a hurlé ses invectives.

Samson a fait s'effondrer le temple sur les philistins.

Et Mahakala, aspect courroucé du *grand compatissant* Avalokiteshvara, piétine allègrement toutes les figures de nos lamentables petites gens.

En des temps de « consensus mou » et autres impératifs de « politically correct », il faut avoir reconnaissance à quelques artistes et poètes de rappeler la sainteté de la colère.

Et qu'elle est une voie, parfois hélas la seule, vers la sérénité.

Gérard Barrière

14 Avril 1995

